

Radhouane El Meddeb

Chorégraphe - interprète

Formé à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Tunis, il a été consacré « jeune espoir du théâtre tunisien » en 1996 par la section Tunisie de l'Institut International de Théâtre.

Il est recruté ensuite comme comédien dans le cadre de l'atelier de formation et de recherche du Théâtre National de Toulouse sous la direction de Jacques Rosner.

En Tunisie, il a travaillé avec les pionniers du théâtre tunisien et du monde arabe : Fadhel Jaïbi, Taoufik Jebali et Mohamed Driss.

En France, il travaille avec les metteurs en scène Jacques Rosner, Lotfi Achour et Catherine Boskowitz. Il collabore artistiquement avec des auteurs contemporains tels que Natacha De Pontcharra et Adel Hakim.

Au cinéma, il joue dans deux films de Férid Boughedir « Un été à la Goulette » et « Halfaouine, l'enfant des terrasses ».

En danse, outre sa participation à plusieurs stages notamment avec Jean-Laurent Sasportès et Lisa Nelson, il a collaboré à la conception, dramaturgie et lumières de plusieurs créations chorégraphiques.

Il se met en scène en 2005 dans « Pour en finir avec MOI », puis il crée pour Montpellier Danse 2006 un solo pour un interprète « Hûwà, Ce lui ».

En 2007, il intègre la distribution de « 1000 Départs de Muscles », création d'Héla Fattoumi et Eric Lamoureux, directeurs du CCN de Caen.

En 2008, il crée « Quelqu'un va danser... » pour les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. Cette même année, invité par le chorégraphe burkinabé Salia Sanou lors de la carte blanche au CND « Sonorités et corps d'Afrique », il conçoit la performance culinaire et dansée « Je danse et vous en donne à bouffer ».

En 2008 et 2009, Radhouane El Meddeb intervient dans le cadre des dispositifs « Corps produit, corps productif » organisé par les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis et « Mon corps mon lieu » notamment soutenu par la fondation Culture et Diversité. Ce dispositif consiste en des ateliers de sensibilisation à la danse contemporaine, de transmission d'écriture chorégraphique auprès d'un large public, qui comprend des jeunes issus de Zones d'Education Prioritaire, des femmes adhérentes aux associations de quartiers, ou encore des personnes âgées.

En 2010, il crée au Centre National de la Danse à Pantin, sa première pièce de groupe « Ce que nous sommes ».



Je danse et je vous en donne à bouffer

Performance culinaire et dansée
de Radhouane El Meddeb
Création 2008
La compagnie de SOI

Je danse et je vous en donne à bouffer

Mon idée de départ est empirique. J'ai dans ma famille longuement observé avec attention ma mère, mes tantes préparer le couscous. Plat national, servi à toutes occasions : mariages, circoncisions, deuils... Un même plat pour différents événements qui ponctuent une même existence.

Une constante, l'amour de la préparation, la sensualité des produits, une forme de sacralité, de solennité de ce moment de partage indépendamment des circonstances qui convoquent ce repas.

A travers cette performance "Je danse et vous en donne à bouffer", je suis encore une fois dans ce qui m'anime : danser et cuisiner. Manier légumes, semoule, viande, épices et donner libre cours à mon corps pour à nouveau entrer dans la danse.

Ce titre évocateur laisse aisément imaginer ce que pourrait être cette performance. Installé, devant mon couscoussier, je prépare un couscous et je danse avec toute la grandeur, la générosité et la poésie de ces deux arts. Entre concentré de tomate, courgettes, carottes, cannelle, un saut, un regard, une suspension ou une rupture, entre la semoule et un chassé croisé, le plat mijote.

« Ça sent bon, ça chante, ça danse et pourquoi pas ça mange !!! »

Proche de l'idée de synesthésie, cette proposition chorégraphique fait appel à tous les sens. Assis de part et d'autre de l'espace scénique, les spectateurs se trouvent saisis par les senteurs qui se diffusent dans l'espace. Le déploiement perceptible de mon corps suit ainsi la lente diffusion du parfum des aliments, dont le temps de cuisson conditionne la durée du spectacle. L'odorat, peu abordé dans le spectacle vivant, a la part belle, c'est en somme une confusion des sens à laquelle tous les convives sont ravis.

Radhouane El Meddeb

Durée : Entre 1H30 et 2h

Nombre de couverts : 50

Remerciement à Marie de Heulme, Salia Sanou et au Centre National de la Danse.



La compagnie de SOI / Radhouane El Meddeb

Contact administration et diffusion

Michel Chialvo

Mail : michel.chialvo@lacompaniedesoi.com

Mob : 06 86 68 95 84

www.lacompaniedesoi.com

Mardi 15 décembre 2009

La danse du ventre.

Nous sommes assis pour l'entourer, pour mieux contenir ce moment précieux offert lors de la clôture du Festival Dansem. **Radhouane El Meddeb**, danseur et chorégraphe tunisien, nous attend, patiemment, pour cuisiner son couscous. Tout est en place : ingrédients, instruments, plaques électriques, plats et couverts. On pourrait supposer qu'un tel agencement n'est pas le fruit du hasard : serait-il celui que préparait notre mère la veille, pour le petit déjeuner du lendemain? L'ambiance est studieuse, car la cuisine est une affaire sérieuse, au croisement de tant de cultures, d'histoires individuelles et collectives. La danse rencontre donc ce plat légendaire, populaire, complexe dans sa préparation, où le cuisinier, tel un alchimiste de l'amour, fait entrelacer le légume, la viande et le blé ! Le ton de cet article se veut lyrique, mais votre serviteur est né dans le sud-ouest, pays où la cuisine est un art engagé dans le lien social !

La viande frémit, son corps s'élanche. Le bouillon bout, il danse du ventre. La semoule lui file entre les doigts, il ouvre ses bras. Ses rondeurs accueillent la danse qui, jusqu'à preuve du contraire, est une affaire de plis et de bosses, de gras et du double, de liquides et de chairs. Entre deux préparations, il vient vers nous pour jouer avec le temps de cuisson qui s'accélère subitement. Il court autour de la scène comme si sa seule montre était les battements du cœur. Mais l'homme n'est pas dupe : il sait que nous l'envions, car il est vingt heures et que notre ventre est vide. Que regardons-nous, que ressentons-nous alors que les odeurs nous tenaillent ?

Notre corps s'emballe tandis qu'il s'assoit tranquillement pour goûter quelques légumes. La faim rencontre notre désir de danse alors qu'il faut lutter contre nos pulsions de spectateur paresseux avide de folklore ! C'est dans ce chaos que s'opère la rencontre : ses mouvements nourrissent parce que je les ressens dans une transmission (de la mère vers le fils ?) qu'il métaphorise en s'avancant vers certains d'entre nous pour offrir une assiette. Le corps du danseur serait-il au croisement de plusieurs « nourritures », de dons transmis ? Mystère.

Alors que nous « bouillons », qu'il construit méticuleusement ses châteaux de semoule pour accueillir le liquide si précieux, il revient pour jeter à terre une nappe, des verres et des assiettes de pique-nique : le désordre avant l'ordre établi ! Interpelle-t-il notre soif de nourriture alors que les occidentaux gaspillent quarante pour cent des aliments qu'ils achètent ? Il y a peut-être dans ce geste brusque, un artiste découragé par la vanité de sa danse : nous en rions, lui aussi, pour conjurer le sort qui voudrait réduire les arts fragiles à des mécaniques divertissantes et abrutissantes.

Il nous invite à table puis disparaît. Alors que les spectateurs, tels des enfants après le théâtre, se jettent sur scène, j'observe puis quitte la salle. On ne touche pas l'objet artistique. J'aurais bien trop peur de trouver ce couscous délicieux et d'oublier que la danse a du goût.

Pascal Bély – www.festivalier.net

« Je danse et je vous en donne à bouffer » de
Radhouane El Meddeb a été présenté le 11 décembre
2009 au Théâtre de la Minoterie de Marseille dans le
cadre du Festival Dansem.